

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



croys être utile aux lecteurs du STÉNOGRAPHE CANADIEN en leur faisant part des recommandations faites par M. Abbott aux débutants dans l'étude de l'art abrégatif.

Beaucoup de jeunes gens qui commencent à étudier la sténographie se découragent et désespèrent s'ils ne parviennent pas promptement à atteindre une vitesse de cent mots à la minute. D'où cela provient-il? Principalement du manque de confiance en eux-mêmes.

Tout jeune homme, avec une intelligence ordinaire, peut apprendre la sténographie s'il veut seulement s'en donner la peine. Le monde est rempli de gens qui n'ont jamais réussi. On en rencontre partout. Ils vivent, meurent, et ont pris leur existence sans laisser la moindre empreinte sur le "sable du temps".

Il ne faut pas vouloir avoir fini avant de commencer. Il faut avoir confiance dans ses talents, dans son habileté. Avec cela, il moitié de la bataille est gagnée.

Quand vous commencez l'étude de l'art abrégatif, ne vous attendez pas à devenir maîtres en quelques semaines. C'est là l'erreur d'un grand nombre. La sténographie est à la fois un art utile et agréable qui ne peut être appris qu'à force d'un travail consciencieux et persévérant.

Ne vous mettez pas sous la tutelle d'un de ces professeurs d'occasion qui ne peuvent même pas se faire un s laire de cinq dollars par semaine, et qui vous disent que la sténographie peut être apprise en trois mois. Au contraire, choisissez un bon professeur, jamais un maître à "bon marché", et livrez-vous à une étude sérieuse. En outre, abonnez-vous à deux ou trois journaux sténographiques et lisez-les. Surtout lisez-les. Tous les sténographes qui veulent parvenir lisent des journaux sténographiques. Les indifférents et les incompetents en lisent très rarement.

Surtout faites attention aux *d'faits*. C'est plus important que vous ne vous l'imaginez.

Ne considérez jamais comme perdu le temps que vous passez à pratiquer.

Beaucoup d'étudiants travaillent à acquérir de la vitesse bien avant de connaître les premiers éléments de l'art abrégatif. Ils veulent aller vite. Aussi, quand ils sont appelés à sténographier, même sous une forme modérée, ils ne réussissent, les trois quarts du temps, qu'à aligner des signes inintelligibles qu'ils ne peuvent ensuite déchiffrer. Ne sacrifiez pas une écriture lisible à la vitesse.

Prenez intérêt à votre travail. Il vous rapportera des bénéfices. Ne soyez jamais satisfait tant que vous n'aurez pu faire très bien. Il n'y a rien de trop parfait pour un sténographe énergique et qui veut vivre. Combitez sans cesse. Répétez-vous ce proverbe qui, ici plus qu'ailleurs, trouve son application: "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

Si vous étudiez avec ardeur et consciencieusement et que vous trouvez que vos progrès sont lents, ne vous découragez pas. On ne nait pas sténographe, on le devient, et cela au prix d'une application constante à l'étude.

Travaillez, battez-les, ne vous laissez pas abattre et vous êtes sûr que vous réussirez même au-delà de vos espérances.

## LA STÉNOGRAPHIE AU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

L'an dernier, la Société française d'enseignement par la sténographie a délégué au Congrès des sociétés savantes M. François, ancien instituteur et membre de l'Institut sténographique des Deux-Mondes. Le *Journal Officiel* du 19 avril dernier donne en ces termes un aperçu du rapport sur la sténographie lu par M. François à la séance du Jeudi matin, 18 avril:

"M. François, de l'Institut sténographique, indique que, depuis les temps les plus reculés, les littérateurs ont employé la sténographie pour les aider dans leurs travaux. Il cite Jules César, Cicéron, Socrate, Diogène, Auguste, Quintilien, Virgile, Plin le Ancien, Plin le Jeune chez les Romains; puis les Fères de l'Église au moyen âge. Parmi les contemporains, Paul Bert, Ambroise Boissac, Gladstone, etc. À l'époque actuelle, les littérateurs et les journalistes se servent de la sténographie qui tend à se répandre de plus en plus en

raison de son utilité. En général, tous ceux qui écrivent reconnaissent que l'écriture ordinaire n'a pas le degré de vitesse suffisant pour pouvoir suivre la pensée; la sténographie est donc d'un grand secours, car, par ce moyen, les idées sont fixées avec une rapidité trois à quatre fois plus grande qu'avec l'écriture ordinaire; et, ce qui plus est, la composition ne perd pour cela ni de sa chaleur, ni de sa précision, ni de sa grâce, ni de son originalité."

## L'ART ABRÉVIATIF CHEZ LES CHINOIS

M. Dupleix annonce qu'un missionnaire se propose d'adapter sa méthode de sténographie au chinois.

Si l'un songe que chacun des mots de la langue chinoise se rend par un signe qui lui est particulier — un signe pour un mot et non pas un signe par un son — on comprend l'immense avantage des alphabets phonétiques à cette langue. Le difficile est d'enregistrer les intonations qui peuvent varier le sens des mots. On pourra peut-être y arriver par l'emploi d'accents spéciaux placés au-dessus ou au-dessous des caractères.

Utilité au Chinois, fait remarquer l'enseignement sténographique, le nouvel alphabet sera nécessaire à ceux qui voudront apprendre cette langue difficile.

Voici les observations que fait le *Naturaliste Canadien* au sujet de l'article que nous avons publié en avril dernier, sous le titre de *La multiplication des mouches*:

"Il s'agit ici, sans doute, de la mouche domestique. — Nous avons passé six semaines aux Petites Antilles, dans les pays chauds, par conséquent; et loin d'y avoir trouvé "une quantité colossale de mouches", nous n'en avons vu que très peu. C'était en avril et mai, et il se peut qu'en d'autres saisons on en voit davantage. De reste, les autres insectes étaient aussi en très petite quantité. Quant aux oiseaux, ils étaient encore plus rares. Dans nos climats tempérés, nous sommes un peu gâtés: la belle saison est chez nous de courte durée, et les vieillies de tout genre paraissent presque tous en même temps, dans l'espace de quelques mois."

Afin d'encourager les élèves qui apprennent la sténographie, nous offrons, cette année, dans les collèges et couvents, deux abonnements gratuits au STÉNOGRAPHE CANADIEN. Nous prions les Supérieurs de nous désigner les noms des méritants.

Un correspondant de Sherbrooke nous apprend que M. Arthur Plant a été nommé sténographe officiel de la cour supérieure du district de Saint-François, en remplacement de M. J. Armitage Ewing, qui a donné sa résignation pour devenir sténographe de la cour, à Montréal. D'un autre côté, M. J. H. Gaudette a été nommé sténographe officiel français pour le même cour. Il remplace M. P. Dorais, qui a résigné.

Dans les couloirs de la chambre à Ottawa; — Dis-donc, qu'est-ce qui t'effrayerait le plus si, étant député, tu montais à la tribune?  
— Moi! ce serait les sténographes.

## PRIME EXCEPTIONNELLE

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN ne se contentera pas d'être utile et intéressant par lui-même. Il offrira, en outre, à ses lecteurs qui saluent parmi leurs connaissances une propagande en sa faveur, une PRIME tellement extraordinaire qu'aucun autre journal, même parmi les plus importants, ne pourra, sous ce rapport, rivaliser avec lui de générosité. Ces primes feront fureur!







En Canada  
1875

En Canada

Un beau drape

17,000 Gx

20,000

20,000

750

20,000

La terre

70,000 pi.

Humboldt

56,000

31,000

44,000

7,000

20 Gx

CONCOURS DE PARIS-ANNIÈRES

(1886)

Premier Prix : Poème d'argent.

## EROSTRATE

(MÉTRÉ)

Erostrate, citoyen aussi incapable que jaloux, aussi malhonnête que vaniteux, voulait à tout prix faire passer son nom à la postérité, incendia le magnifique temple de Diane à Ephèse l'an 356 avant J.-C. et fut puni de mort pour son écarquille forfait.

## I

La foule à l'agora vers le milieu du jour  
Louait en de beaux chants et la gloire et l'amour,  
La gloire des cités et l'amour des déesses  
Dont le culte divin par de chastes prêtresses  
Se trouve célébré. Le peuple disait content  
Neul un Ephésien au regard éclatant  
Avait l'air de nourrir dans le fond de son être  
Un lugubre projet; comme lui, plus d'un traitre  
S'éloignant des amis ou quittant la maison  
Va, serpent Venimeux, distiller son poison.

— Pourquoi nous fuir ainsi? Ton hameur disparate  
Attriste nos refrains. O sève Erostrate,  
Augmente notre joie et double nos accents  
Qui montent vers l'Olympe en nuages d'encens.  
— Impossible. Non, non. Foin de votre délire!  
Le fauteur dithyrambe exaspère ma lyre  
Mous mes sceptiques doigte refusant d'admirer  
La puissance d'autrui; j'aime mieux murmurer.  
Un féroce pompeux m'horripile, m'égarve.  
Je me ris de Jason, de Vénus, de Minerve.  
J'ose même braver au face Jupiter,  
Le maître de la foudre et du rapide éclair.  
Amusez-vous sans moi. Mes deuil à certains charmes;  
Est-il doux de verser parfois d'amères larmes?  
— Mais qu'éprouvez-vous donc? Ce bizarre courroux  
Mous pes se calmera. — Dans le plus noir de v'otroux  
Que ne puis-je contem mon déesse, ma honte!  
Villipendé, fêtré, fils du néant, j'affronte  
L'injustice du sort qui ne m'épargne rien.  
L'humilité m'accable et je vis comme un chien  
Tandis que, fort uné, au milieu de cent fêtes,  
Vous répétez les chœurs rythmés par vos poètes.  
Laissez-moi, s'il vous en plat. Je prétends rester seul  
Piteusement drapé dans le pli d'un lincoûl.  
On s'éveille un matin des l'aube défractaire  
Qu'un crépuscule endor sous un sombre mystère.  
L'oubli, l'affreux oubli! Défenseur d'un grabat  
A la l'arque féroce ou livre le combat  
Et puis on disparaît sans un regret, sans plainte.  
On parlera de moi. Je veux, comptant la crainte,  
Je veux, ingrat pays, le vendre cher mes os  
Et le faire solder mon titre de héros.  
Qui, je remportera l'éclatante victoire  
Qui transforme les pleurs en diamants de gloire!  
— Le succès annoncé nous semble fort douteux.  
Et tu fou, mendiant? — Non, je suis vaniteux.  
Moi j'al courbé le front, tenu la tête basse  
Jusqu'ici, maintenant j'ai recour à l'audace  
Pour goûter les honneurs de la célébrité  
Ravissant à la mort son immortalité!...  
Vos valeurs us motards, v'os brèves capitaines  
De rivières de sang ont inondé les plaines.  
Du pillage, du rap dévaçant le signal  
Sur des crânes ils ont placé leur piedestal.  
Un homme, un ennemi n'est-il point notre frère?  
Le butin n'est-il pas le vol du pauvre hère?  
Le nom des conquérants s'écrit en traits de feu:  
La guerre offre en effit un trop barbare jeu  
Car les peuples vainqueurs torturaient les victimes  
Ont frénetiquement applaudi mille crimes.  
Ont lâchement tué les vieillards, les enfants.  
Les femmes sans péplume, pâles, ébouriffées,  
Ont par l'honneur perdu complété les trophées  
Et la débauche ensu consacrant chaque exploit  
A prouvé que la force opprime le bon droit!  
Avengez, contemplez l'œuvre de la souffrance  
Guidant un bras cruel assésifié de vengeance.  
— Erostrate, pour quel motif des ennuyés discours?  
Les aveugles yeux pourraient devenir sourds.  
— Les motifs répondront aux l'ueurs de l'aurore.  
— Propriété de malheur, prends des grains d'obébore!

II

Ephèse en son sommeil paraissait s'oublier:  
Déjà la douzième heure à un juste sablier  
S'avancait lentement. Bercés du rivage,  
Les vagues balançaient les bateaux de la plage.  
Nul bruit aux carrefours au fil du chuchotement  
Des courtisanes qui venaient égrégement  
Pour vingt drachmes offrir les dernières épaves  
Des baisers défractés par des lèvres d'osclaves.  
Un silence profond, complice de l'éther,  
Pesait sur le Caïstre (1) et l'anguille de mer,  
Entre les doux rayons argentés de la lune,  
De ses méandres d'or serrait le bien Neptune.  
L'Océan aspirait. Père de la terreur,  
Morphée à plus d'un mal servit d'avant-coureur:  
C'est le point de départ permettant aux augures  
D'interpréter les sens des énigmes obscures;  
Ce sont des riens subtils, en s'as des événements  
Sachant ouvrir la porte à leurs pervertissements.  
Au plus tôt éloignons ces sottés ballivernes,  
Car le vol des corbeaux, ramoneurs des cavernes,  
Les hurlements des loups, les sifflements affreux  
Des reptiles guettant les rochers tendreux,  
Évoqué, ce le hasard, ce fatalisme sceptique.  
L'avantir admet point une logique...  
Faites dans votre couche, ô fils des Cariens,  
Des rêves enchanteurs; paisibles citoyens,  
Pensez à vos coursiers, à vos chars magnifiques,  
A vos palais de marbre, à vos festins magiques,  
Pensez au doux nectar, pensez à l'échanson  
Qui, versant la liqueur, provoque le chanson.  
N'oubliez jamais les yeux... les adosmes d'osclaves.  
La frayeur, pul l'espoir! — Incohérent mélange —  
Se disputent mon cœur... LA-bas un monument  
Se ploûme sous l'étain lu sombre firmament.  
L'orgueilleux édifice à forme solennelle  
Veille, attentif Argus, m'ouette sentinelle.  
Mirage, illusion? L'éclatante clarté  
Roi-scents éblouit les murs de la cité,  
Le choc mastodontal, la merveille du monde.  
Le tonnerre en fureur orpète, vibre, gronde  
Un panache de feu s'élève vers le ciel.  
Des Titans foudroyés homérique deuil!  
Du secours, du secours! Le grand temple d'Ephèse  
Brûle et déjà sin aie une immanes fournaise.  
Essayez, mes amis, d'apaiser ce volcan  
Attiré sous l'effort d'un rugueux ouragan;  
Châtons en vase les l'oues brûlantes  
Dont la fumante lave, hélas! couvre la terre.  
Pareille au flegme u'Éryx, au corbeux Achéron  
Où rame constamment le au tonner Caron.  
Du secours, du secours! Le Océan superbe  
Courbe son front altier. L'incandescente gerbe  
Jette son nimbe à tour du dôme cramoisi:  
Le persistyle blanc est désormais noirci.  
L'olâtre éplabasse au charbon a fait place.  
Adieu, piliers h'rdis dont la cime s'écroule,  
Adieu, vases sacrés au couvercle d'airain,  
Vieilles urnes d'argent au fantaisque dessin,  
Stalactites de cristal, coupes étincelantes,  
Stalactites d'agate aux pointes élégantes,  
Autels et bas-reliefs modelés par Scopas,  
Le prince du dessin, le maître d du compas!  
Sculptures pour to n'ajars vous us s'ores donc perdus!  
Et vous, Artémis d'or, chef-d'œuvre des stat nos,  
Vous, l'unique ornement du splendide asos,  
Vous allez revenir au primitif chaos!  
Habile Choroiphron, gracieux Métégane,  
Un monstre ravira brutalement, sans gêne,  
Vos cent travaux d'Hercule et l'abîme béant  
Bientôt agglotira le bosse du géant...  
Arrêtons! les progrès du terrible incendie  
Et désignons en obscur une malie énérgie,  
Celle d'un désespoir. Pour inonder l'enfer,  
Épuloona, s'il le fait, les sources de la mer!  
Diane se peut pas d'ailleurs laisser détruire  
L'anguste sanctuaire; elle sa aura conduire  
Nos bras, car elle veut confondre les méchants...

Le feu pétille encore et les murs trébuchants  
Écroulent éin en godé, l'écouille vaspire  
De sa l'angue en bouillir. Ignoré délire,  
Léchant les hautes somnests, les frises, les frontons,  
Dans sa grotte de brasse engouffre les festons,  
Les dentelles de pierre et l'arête des niches  
Où l'on compte les rangs d'un corde de corniches.  
Les fûtes de porphyre et les arceaux portés  
Par la corallite à ses massues contractés  
Tandis qu'un sans foyer hypocauste, paré,  
Le flamme grésillante, instable, s'vide,

(1) C'est-à-dire au Caïstre d'après les géographes, qui orthographient des deux manières.

A l'instant des parfums s'échalaient des murrhins  
Fond les nombreux trésors des riches pélerins  
De Grèce et d'Italie. Un brouillard, un nuage,  
Une lourde vapeur. On croirait, rouge image,  
Que les cieux ont livré le terrestre combat.  
Et que vaincue Ephèse expirante s'abat.  
On croirait qu'au-dessus de la faible Ionie  
Plane un dragon hainoux, son plus mauvais génie.

Soudain une clameur. Le peuple vient de voir  
Sur le faite debout un long fantôme noir,  
Un spectre aérien qui, se tordant de rire,  
Semble aguiser les traits de sa folle satire.  
Face glabre, cheveux hirsutes, oeil hagard,  
Une torche à la main, ô farouche étendard !  
— Cito, ens, écoutez le verdict du prophète.  
N'avait-il point promis une amusante fête ?  
Érostrate a dit vrai. L'athlète de granit  
H umillait un nain qui l'univers haroit.  
Diane, montrez-nous ton divin sanctuaire.  
Les cendres l'ont couvert. Vive l'incendiaire !  
On mit pour l'élever deux siècles, oh bien ! moi  
En une courte nuit je l'ai détruit. La loi  
Des mortels prouve en ceci à quel fourbe qu'injuste.  
Dans l'humaine forêt, le bien, trop frère arbutue,  
Hésite faiblement aux aquilons du Nord :  
Le mal, chêne noueux, ferme seul l'arbre fort !  
A quel bon aujourd'hui versem d'absurdes larmes  
Quand des néfastes dieux on emprunte les armes ?  
Jalous du vrai talent et ne pouvant bâtir  
Un temple, j'ai voulu dès lors l'ansantir.  
Maintenant : les voilà ces stupides largesses  
Des généreux Plutus si fières de leurs richesses.  
Des voilà ces cadeaux, ces présents entassés  
Et ces vœux tous payés, sinon tous exaucés !  
L'appartenance à l'histoire et le sort du vulgaire :  
Érostrate l'obscure comme un soleil éclaire :  
Ni faveur, ni pardon, ni grâce, ni merci,  
Qu'importe le courroux lorsqu'on a réu-si.  
Abandonnez vos vœux, prêtresses virginales,  
Pour étouffez l'Étna vous êtes trop... vestales.  
Les réservoirs sont secs et les bassins taris...  
Je commence à régner enfin sur des débris :  
Tel l'envieux tyran dont l'insolent courage  
Déchaine, infâme jeu, des tempêtes de rage !...  
Aux supplices cruels le grand coupable est prêt.  
Magistrats ou bourreaux, prononcez votre arrêt.  
Le criminel maudit n'a plus peur de personne.  
Qu'avez des fleurs de feu l'un tresse ma couronne  
Et que mes ennemis me la couant au front.  
Crachez — Oh ! deux plants d'un ineffable affront !  
— Mille ouvrages plaquants, voluptés ux stigmate  
Illustrant à jamais le célèbre Érostrate !!

AUGUSTE CAPDEVILLE,

(en journalisme : *Éluodpac*).

Villeuve-les-Béliers, décembre 1894.

### LA VALEUR DES ANCIENS MANUSCRITS

Avant l'invention de l'imprimerie, les manuscrits étaient si chers, qu'ils ne se vendait que par contrats aussi bien circonscrits que pour des biens de quatre ou six mille dollars. En France, Antoine de Palerme, secrétaire d'Alphonse d'Aragon, vendit sa maison pour faire l'achat du manuscrit de Tite-Live; et dans une lettre qu'il écrit à Alphonse, il prie ce prince de lui dire lequel a fait un meilleur marché, ou de lui qui a vendu sa maison pour acheter le Tite-Live de Poggio, ou de Poggio qui a vendu le manuscrit de Tite-Live. Un prince moins savant qu'Alphonse n'eût pas été embarrassé.

### LE POIDS D'UN MORCEAU DE MUSIQUE

Le cheval sert de terme de comparaison pour estimer la force d'une machine à vapeur; un compositeur allemand a voulu estimer en poids l'effort fait par un pianiste. Il a estimé à 110 grammes le minimum de la pression du doigt pour enfoncer complètement une touche dans le *pianissimo*.

La dernière étude de Chopin, en ut mineur, renferme un passage qui dure deux minutes cinq secondes et ne pèse pas moins de 3,120 kilogrammes. Dans la marche funèbre du même compositeur, il y a un passage où se rencontre toute l'échelle des nuances, depuis le *pianissimo* jusqu'au *fortissimo*; ce passage demande un effort de 384 kilogrammes, dans l'espace d'une minute

et demie, et c'est la nuance *pianissimo* qui domine.

Quand on dit qu'un pianiste est très fort, il faudra désormais prendre ce mot au pied de la lettre.

### DÉFINITIONS ÉQUIVOQUES

Les oiseaux sont des porte-plumes.  
Les arbres sont des porte-feuilles.  
Les femmes sont des porte-manteaux.  
Les dessinateurs sont des porte-crayons.  
Les percepceurs sont des porte-monnaie.  
Les cardonniers, des hommes de poids et de mesure.  
Les flics sont des vide-poches.

### ORIGINE DE QUELQUES ARBRES

Le pêcher vient de la Perse, le poirier de la Syrie, l'amandier de la Mauritanie, le grandier de l'Afrique et le mûrier de l'Asie. Nous devons l'abricotier à l'Arménie, le pommier et le figulier à l'Orient, l'orange et la camélia à la Chine, la vigne à la Grèce, le groseillier à l'Espagne, le carissier aux environs de Césaronte d'où Lucullus le rapporta à Rome.

### PASSE-TEMPS

#### CHARADE — No 7

En tout temps, c'est avec raison  
Qu'on dit aux ébourdés: "Usez donc de prudence!"  
Mais aujourd'hui plus qu'on ne pense,  
Ce bon conseil est de saison.  
Bien des gens d'un esprit aveugle ou téméraire  
Ne voyant pas ou bravant le danger,  
N'ont pas de mon entier une peur salutaire.  
Qu'arrive-t-il? Je vous laisse y songer...  
Mais non, j'aime mieux vous le dire.  
Il arrive qu'un jour — je mets la chose au pire —  
Vous entendez tout à coup mon dardier  
Vous annoncer que tout s'apprête  
Pour un festin, qu'un tel, sans jour de la fête,  
Et s'y dépensant tout entier,  
Va — non pas à un regret — donner à mon premier.  
Vous ne devinez pas, ô lecteur, mon doux maître!  
Point ne faut pour si peu jeter sa langue aux chats.  
Une comparaison nous servira peut-être  
Pour vous aider à sortir d'embaras.  
Tel un dissipateur, qui n'a plus de ressource,  
Et ne voit, comme on dit, que le diable en sa bourse,  
Invite ses grugeurs pour un dernier repas.  
Les convives sont en liesse,  
Mangeant, se régalant, et prenant leurs ébats.  
Et lui, s'il peut penser, s'il a de sa détresse  
Le moindre sentiment, en se voyant si bas,  
Le cœur enveloppé d'une morne tristesse,  
Il se sent dévoré, et, seul, ne mange pas.

#### MOTS CARRÉS — No 6

Mon premier au poète est une chose chère;  
Mon second dans la mer est un solide abri;  
Mon troisième en boisson charmait le vieux Voltaire;  
Mon dernier des breufs gras est l'amer plior.

#### LOGOGRIPE — No 9

Sur mes six pieds je suis un insecte gluant  
Un mollusque, un coquillage.  
Je suis aussi parfois un trait d'esprit mordant,  
Un agréable persiflage.  
Sur cinq pieds, quand se tait et l'orage et le vent,  
Je régné sur la mer tranquille.  
Enlevez-moi mon cœur, vous entrez au tournoi.  
Sur quatre pieds je suis une importante ville  
D'un pays où l'on trouve un or de pur aloi.  
Je sers aux serruriers, — je sals chère aux poètes.  
Sur quatre pieds aussi je baigne les lorettes,  
Un grand poète m'a chanté,  
Et donne aux yeux du vel 14.  
Sur mes trois pieds je suis encore  
La terreur des humains, un fléau bien cruel;  
Et sur deux pieds, pour clore,  
Je suis un troupe personnel.

Adresser les réponses à M. Adalbert Cerr, à Boualain (Aisne) France.